

KOUCHIBOUGUAC NATIONAL PARK

PHOTO: LARRY FROM CHARLOTTETOWN, PEI, CANADA [CC BY 2.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/>)]

History: When Kouchibouguac National Park was created in 1969 by the federal and New Brunswick governments, it led to the expropriation of land occupied by over 1,200 people from mostly Acadian families.

The seven villages or settlements in what is now Kouchibouguac National Park were: Cap-Saint-Louis, Claire-Fontaine, Fontaine, Guimond Village, Kouchibouguac (includes North and South Kouchibouguac, Callanders, Kellys, Petit-Large, Loggiecroft), Rivière-du-Portage and Saint-Olivier. The most populous settlements were Fontaine and Claire-Fontaine, which had their own parish church. Residents of these communities were mostly poor but had developed a distinctive way of life based upon the resources of the region.

Following the creation of the park, most former residents settled in surrounding communities. The decision to relocate people living within the park's boundaries was in line with the practice at the time of removing people so that visitors to the park could experience nature without a permanent human presence.

During the 1970s, the park was shut down on several occasions by protests led by residents who were unwilling to accept the compensation that they had been offered for their lands and for the loss of their right to fish in park waters.

Date: 1969-1976

Population Numbers: Seven villages / 228 households / approximately 1,200 residents

PARC NATIONAL KOUCHIBOUGUAC

PHOTO : LARRY FROM CHARLOTTETOWN, PEI, CANADA [CC BY 2.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0/>)]

Histoire : La création du parc national Kouchibouguac en 1969 par les gouvernements du Canada et du Nouveau-Brunswick a donné lieu à des expropriations de terres occupées par plus de 1200 personnes, pour la plupart acadiennes.

Les terres de l'actuel parc national Kouchibouguac abritaient les sept localités suivantes : Cap-Saint-Louis, Claire-Fontaine, Fontaine, Guimond Village, Kouchibouguac (dont Kouchibouguac Nord et Sud, Callanders, Kellys, Petit-Large, Loggiecroft), Rivière-du-Portage et Saint-Olivier. Les villages Fontaine et Claire-Fontaine, chacun doté de son église paroissiale, étaient les deux établissements les plus populaires. Les habitants étaient pauvres pour la plupart, mais avaient mis au point un mode de vie distinct fondé sur les ressources de la région.

Après la création du parc, la plupart des gens se sont installés dans les collectivités avoisinantes. La décision de déplacer les populations situées dans l'enceinte du parc était conforme à la philosophie de l'époque, selon laquelle les visiteurs du parc devaient pouvoir admirer un milieu entièrement restitué à la nature et exempt de toute présence humaine permanente.

Pendant les années 1970, le parc a été fermé à plusieurs reprises en raison des protestations des familles déplacées qui n'acceptaient pas les indemnités proposées pour l'expropriation de leurs terres et la perte des droits de pêche dans les eaux du parc.

Date : 1969-1976

Population : Sept villages, 228 foyers, environ 1200 personnes.

FORILLON NATIONAL PARK



PHOTO: DANIELLE LANCLOS [CC BY-SA 3.0 ([HTTP://CREATIVECOMMONS.ORG/LICENSES/BY-SA/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/))]

History: In the 1960s, Ottawa was looking to expand its network of national parks in Quebec. At the same time, the province of Quebec was looking to develop tourism through the creation of a park on the Gaspé Peninsula (a report, at the time, by the regional planning bureau for Eastern Quebec had made the pitch).

The two levels of government reached an agreement to create a new national park and in July 1970 residents were told they were being expropriated.

Reports say they were offered \$2,000-\$5,000 but appealed and were offered additional compensation by the courts in 1975.

A news report by La Presse noted that official apologies were issued in 2011 by the federal government (which had voted for the construction of the park) and by the provincial government (which oversaw the expropriations). Former residents were given free passes to enter the Forillon Park, valid for three generations (the expropriated families had asked that the passes be extended to five generations).

In 2018, Parks Canada announced that some 4,000 artifacts collected from houses before they were destroyed to make way for the park would soon be exhibited at the Musée de la Gaspésie.

Date: Early 1970s

Population Numbers: More than 225 families / at least 983 people in five municipalities

PARC NATIONAL FORILLON

PHOTO: DANIELLE LANCLOS [CC BY-SA 3.0 ([HTTP://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/))]

Histoire : Dans les années 1960, Ottawa souhaite étendre son réseau de parcs nationaux au Québec, alors que cette province cherche à développer le tourisme en Gaspésie par la création d'un parc (un rapport de l'époque du bureau de planification régionale de l'Est du Québec en atteste).

Les deux niveaux de gouvernement s'entendent pour créer le nouveau parc national et, en juillet 1970, les habitants de la zone concernée sont avertis de leur expropriation prochaine.

Selon les rapports, les indemnités de 2000 à 5000 dollars proposées ont été portées en appel. La cour a accordé une indemnité supplémentaire en 1975.

Selon un article paru dans *La Presse*, le gouvernement fédéral (qui a voté la construction du parc) et le gouvernement provincial (qui a supervisé les expropriations) n'ont présenté leurs excuses officielles qu'en 2011. Les anciens habitants ont alors reçu un laissez-passer gratuit pour entrer dans le parc Forillon, valable pour trois générations (les familles expropriées avaient demandé une extension à cinq générations).

En 2018, Parcs Canada a annoncé que quelque 4000 artéfacts extraits des maisons avant leur destruction seraient bientôt exposés au Musée de la Gaspésie.

Date : Début des années 1970

Population : Cinq municipalités, plus de 225 familles, au moins 983 personnes.

RIDING MOUNTAIN NATIONAL PARK

PHOTO: NORM ANDREW [CC BY 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>)]

History: In July 1906, the Dominion Forest Reserves Act established the Riding Mountain Forest Reserve, which included within its boundaries IR 61A (the Clear Lake reserve). In December 1929, an Order in Council designated land within this forest reserve as Riding Mountain National Park.

At the time, about eight Keesekooowenin Ojibwa families were residing at the Clear Lake reserve, and many from the reserve near Elphinstone also hunted and cut timber there.

In 1935, the local Indian Agent asked the Keesekooowenin people to surrender IR 61A. On July 20, 1935, an Order in Council was passed authorizing the expropriation of the 1906 lands under the National Parks Act, effectively extinguishing the residual rights of the band members to occupy and use the reserve and its resources. As these families left for a reserve outside the park with their belongings on wagons, they saw smoke rising from their houses and barns, set alight by park wardens wanting to ensure the Ojibwa did not return.

The Keesekooowenin First Nation was never consulted with regard to either the expropriation or compensation. After the expropriation, the Keesekooowenin band members living at Clear Lake were forcibly removed from their lands and relocated to the main reserve near Elphinstone.

Date: 1936

Population Numbers: Eight families, plus other band members who used the land for hunting and fishing

PARC NATIONAL DU MONT-RIDING

PHOTO: NORM ANDREW [CC BY 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>)]

Histoire : En juillet 1906, La *Loi des réserves forestières fédérales* établit la réserve forestière du Mont-Riding, qui comprend le poste de pêche IR 61A (réserve indienne du lac Clear). En décembre 1929, un décret ministériel désigne les terres de la réserve forestière comme faisant partie du parc national du Mont-Riding.

À cette époque, environ huit familles de la Première Nation ojibwée de Keesekooowenin habitaient la réserve du lac Clear et beaucoup d'habitants de la réserve voisine d'Elphinstone venaient y chasser et y couper du bois.

En 1935, l'agent local des affaires indiennes demande aux Ojibwés de Keesekooowenin de leur rendre le poste de pêche IR 61A. Le 20 juillet 1935, un autre décret ministériel autorise l'expropriation des terres de 1906 en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux*, ce qui abolit définitivement les droits résiduels des membres de la bande à occuper la réserve et à utiliser ses ressources. Alors même que les familles quittent les lieux pour s'installer dans une réserve à l'extérieur du parc, avec tous leurs biens entassés dans des charrettes, ils aperçoivent la fumée s'élevant de leurs maisons et de leurs granges. Les gardiens du parc les ont incendiées pour empêcher tout éventuel retour.

La Première Nation ojibwée de Keesekooowenin n'a été consultée ni pour l'expropriation ni pour les indemnités. Après l'expropriation, les membres de la bande de Keesekooowenin vivant au lac Clear ont été déplacés par la force et emmenés à la réserve principale près d'Elphinstone.

Date : 1936

Population : Huit familles, plus d'autres membres de la bande qui utilisaient le territoire pour la chasse et la pêche.

BANFF NATIONAL PARK

PHOTO: ROUGHHABITZ - OWN WORK. CC BY-SA 4.0. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=30699763>

History: According to a National Post article highlighting the “questionable history” of the federal parks system, when Banff National Park was created in 1887, authorities viewed the Stoney as “stragglers,” best confined to the neighbouring reserves.

“Park superintendent George Stewart wrote in his first annual report that Indians had to be excluded from the park. ‘Their destruction of the game and depredations among the ornamental trees make their too frequent visits to the Park a matter of great concern,’ he wrote, as quoted by aboriginal historians Theodore Binnema and Melanie Niemi in a 2006 article.”

“When the Stoney were invited back in, it was for the annual Banff Indian Days, an event that ran into the 1970s. Tourists were entertained by dancing, drumming, ‘war whoops’ and archery performed by ‘Chiefs and Braves and squaws in full regalia,’ as a 1929 advertisement put it.”

Date: 1890-1920

Population Numbers: Difficult to determine as people did not necessarily have permanent dwellings but were banned from using the land

PARC NATIONAL BANFF

PHOTO: ROUGHHABITZ - OWN WORK, CC BY-SA 4.0, [HTTPS://COMMONS.WIKIMEDIA.ORG/W/INDEX.PHP?CURID=50699763](https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=50699763)

Histoire : Selon un article du *National Post* sur l'histoire controversée du système des parcs fédéraux, lors de la création du parc national Banff en 1887, les autorités considéraient les Stoneys comme des nuisances qu'il valait mieux confiner dans les réserves voisines.

Les historiens autochtones Theodore Binnema et Melanie Niemi écrivent dans un article daté de 2006 : « Le surintendant du parc George Stewart écrivit dans son premier rapport annuel que les Indiens devaient être exclus du parc. Il écrit : *Leurs visites trop fréquentes dans le parc sont très inquiétantes, car ils détruisent la faune et les arbres ornementaux.* »

« Quand on invita les Stoneys à revenir dans le parc Banff, c'était pour les Journées annuelles des Indiens qui avaient cours dans les années 1970. Les touristes pouvaient admirer les spectacles de danse, de musique au tambour, de chants de guerre et de tir à l'arc mettant en scène *des chefs, des braves et des squaws revêtus de leur tenue cérémonielle*, comme le soulignait une annonce de 1929. »

Date : 1890-1920

Population : Difficile à déterminer, car les Autochtones n'avaient pas nécessairement d'habitations permanentes, mais ont été empêchés d'utiliser les ressources du parc.